

# en YVELINES

Lettre d'information éditée par le Conseil général

## EDITORIAL

**E**ncore une moisson variée cette année en archéologie : traces d'occupation de l'Age du bronze (Achères), bourg romain (Jouars-Pontchartrain), maison carolingienne (Chavenay), sépultures mérovingiennes (Gaillon), tour de château-fort inconnue (Beynes), et encore l'enrichissement quotidien de la documentation de l'inventaire archéologique départemental.

La grande fouille du Conseil général reste l'exploration de la *villa* gallo-romaine de Richebourg, qui se révèle peu à peu dans toute sa complexité et s'avère passionnante : les Yvelines pourront notamment s'enorgueillir du premier jardin antique dont le plan est complet et pourra être étudié scientifiquement.

Ce bouquet de découvertes contribue à une meilleure connaissance de notre département et de notre passé, pour mieux nous situer dans notre présent. Pour que tous découvrent nos plus lointains ancêtres, le Conseil général prépare une très attractive exposition itinérante sur la Préhistoire. Connaître et faire connaître, les deux axes d'une politique patrimoniale pour les citoyens...

F. Borotra

Franck BOROTRA  
Député des Yvelines  
Président du Conseil général



La création d'un golf à Gaillon-sur-Montcient, a permis de découvrir un cimetière mérovingien (fin VIe et VIIe s.). Une douzaine de tombes a été fouillée. Dans l'une d'elles, on a recueilli l'armement et les éléments de parure d'un guerrier : en haut à gauche, la boucle de son ceinturon avec ses contre-plaques, et un fragment de son baudrier ; ses armes en fer (couteau, épée à un tranchant et pointe de lance) n'ont pas encore été restaurées.



Découvertes

Dans le cadre du projet d'extension de la station d'épuration des eaux usées d'Achères, une opération de diagnostic archéologique préalable a été conduite par le Service régional de l'archéologie et l'AFAN, avec le soutien scientifique du Service archéologique départemental. Au mois d'avril, des tranchées de sondages ont été réalisées sur près de 5 hectares en bordure de la Seine. Elles ont permis la découverte de **traces d'occupation de la fin de l'Age du Bronze (2 300 à 900 ans avant J.-C.)** : trous de poteaux, fosses d'extraction de limon, fragments de céramique non tournée, outils en pierre... et un crâne de chien.

Au mois de février, la construction d'un bassin de rétention d'eau, le long de la déviation de la RD 30 à Chavenay, a permis de découvrir et d'étudier les **vestiges d'un bâtiment carolingien**. Il s'agit d'un édifice rectangulaire (4,50 sur 2,50 m), dont l'ossature était constituée de 8 poteaux, dont deux encadrant une porte. Les parois devaient être en torchis et le toit en chaume. Des fragments de céramique ont daté son occupation vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle après J.-C., ce qui en fait le bâtiment médiéval le plus ancien des Yvelines.

Habitation ou petit édifice à vocation agricole ou pastorale, sa présence peut être l'indice d'un établissement plus important dans le voisinage.

En juillet dernier, le SADY a réalisé une tranchée de sondage en travers du fossé du **château de Beynes**. Cette brève opération fut riche d'enseignements. Nous savons ainsi que le fond du fossé, à moins d'un mètre sous le gazon, était aussi plat qu'aujourd'hui, et qu'il ne contenait sans doute pas d'eau. D'autres découvertes modifient considérablement l'image de cette forteresse dressée le long de la Mauldre : un fossé plus petit et plus profond a précédé celui que nous connaissons, et les fondations d'une tour inconcinue indiquent qu'une autre enceinte a existé, maintenant disparue. Cet édifice a encore beaucoup de secrets à nous révéler, que nous nous attacherons à découvrir avec l'Association pour la Sauvegarde du Château de Beynes, qui en assure la restauration en liaison avec les Monuments Historiques.

DOSSIER

**UNE VILLA GALLO-ROMAINE A RICHEBOURG**  
**Des bâtiments agricoles... et un jardin**

**Deux chemins empierrés en forme de croix, des tonnelles de bois où s'accrochaient des plantes grimpantes pour protéger de l'ardeur du soleil, une quarantaine de pots troués en céramique pour transporter arbres et fleurs à repiquer... qu'il devait faire bon flâner dans ce jardin... il y a deux mille ans !**



Fig. 1 : Vue générale des bâtiments agricoles (pars rustica).

La première occupation du site remonte à la fin de la période gauloise, au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. sous la forme d'une "ferme indigène", appartenant à un riche propriétaire. On y trouvait de vastes enclos fossoyés et une ou plusieurs constructions en bois et torchis. Nous n'en connaissons encore que des traces éparses, calages de poteaux, sols, foyers et un tronçon de fossé. Ces niveaux ont notamment livré des amphores à vin importé d'Italie, et dont raffolait la noblesse gauloise.

Dans les cinquante premières années de notre ère, cette ferme est mise au goût du jour et intégralement remaniée. Des bâtiments, construits en pierres maçonnées au mortier, s'organisent sur le mode de la villa "à la romaine", centre d'un domaine agricole. Ce phénomène se rapporte à la romanisation progressive des campagnes gauloises à cette époque.

**Un standing de vie à la romaine**

Deux groupes de constructions peuvent être observés : la résidence

(pars urbana) est bâtie sur le même modèle que de nombreuses autres, avec une galerie de façade munie d'une colonnade de pierre et encadrée de deux ailes latérales. Dans l'une d'elle, à l'est, ont été ultérieurement aménagés des bains chauds, d'abord une pièce, puis deux. L'ensemble du bâtiment est décoré de fresques et de corniches en stuc moulé. Cette ornementation, comme les bains et les colonnes de la façade, traduisent l'affirmation d'un standing de vie "à la romaine".



Fig. 2 : Des enduits peints ornaient les murs de la villa. Découverts en cours de fouille, ils sont prélevés pour être restaurés en laboratoire.



## Exposition

En face se trouvent les constructions agricoles (*pars rustica*) : granges, étables, entrepôts, etc. Il est encore difficile de définir exactement la fonction des différentes pièces. Leur regroupement dans un seul corps de bâtiment rectangulaire est d'ailleurs inhabituel. Muni au départ d'une tour d'angle à l'ouest (tour silo ?), cet ensemble est bientôt complété par une galerie ouvrant sur la cour.

Entre ces deux pôles se situe un vaste espace aménagé en jardin, compartimenté par deux chemins empierrés perpendiculaires. Dans des massifs de terre végétale rapportée ont été découverts des pots perforés servant à transplanter des arbres ou des arbustes. Ils sont répartis en moyenne tous les 4 mètres selon un maillage régulier. Des poteaux le long des chemins sont les vestiges d'une "pergola" couverte. Les jardins antiques ne sont connus que par de rares sources littéraires ou les fouilles de Pompéi et d'une *villa* britannique. Ceux de Richebourg sont ainsi les premiers



Fig. 3 : Deux pots de transplantation en place dans les jardins.

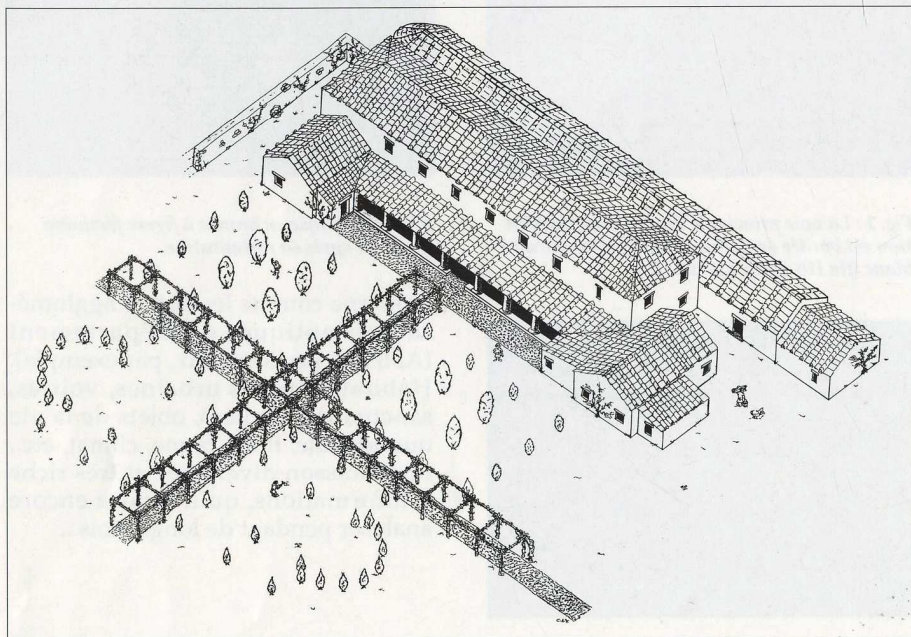


Fig. 4 : Essai de restitution de la résidence principale et des jardins au 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. (C. Albert).

exemples français et les troisièmes en Europe.

### Un domaine à l'abandon

La *villa* est très rapidement détruite, dès le début du II<sup>e</sup> siècle, probablement pour des raisons de non-viabilité économique. Il semble que ses habitants, en affirmant leur "romanisation" aient vécu au-dessus de leurs moyens et n'aient pas résisté au premier coup du sort.

Suit une assez longue période où le site grossièrement aménagé garde sa fonction agricole, mais est probablement aggloméré à un autre domaine. L'ancienne résidence n'est pas rebâtie, et ses ruines sommairement réutilisées : constructions sur poteaux, fond de cabane...

Au III<sup>e</sup> siècle, un nouveau bâtiment est installé sur les ruines de la *pars rustica*. Il comprend une grande pièce rectangulaire et s'ouvre au nord sur une aire dallée encadrée de deux pavillons d'entrée. Il est associé à une structure de briques et d'argile ayant servi à sécher ou torrifier des céréales, fouillée en 1994.

Après une survie aléatoire de près de deux siècles, le site est finalement abandonné dans les dernières années du III<sup>e</sup> siècle, à une époque de marasme politique et économique.

Des mammoth à Mantes, des hippopotames à Poissy, des rennes à Bonnières, les premiers habitants des Yvelines ont croisé des animaux bien différents de ceux d'aujourd'hui...

Le Conseil général des Yvelines prépare actuellement une exposition itinérante sur la Préhistoire. Destinée principalement aux établissements scolaires (du CE1 à la 6<sup>ème</sup>), elle abordera tous les thèmes de cette période en faisant découvrir comment vivaient les premiers yvelinois.

Des panneaux de texte et de nombreuses illustrations évoqueront la Préhistoire dans le monde, mais aussi dans le département (plus de 600 sites préhistoriques sont connus dans les Yvelines). Quatre vitrines présenteront des objets authentiques dans des mises en scène de la vie quotidienne (paysages et maquettes...). De nombreux exercices, jeux et manipulations seront à la disposition des visiteurs, ainsi qu'un programme interactif sur l'identification de la végétation préhistorique de la vallée de la Seine à Moisson, un parcours-enquête et deux films vidéo.

Cette exposition itinérante gratuite sera mise en circulation, pour la première fois, au collège Pierre de Nolhac à Versailles à la mi-novembre. Si cette exposition vous intéresse, contactez le Service archéologique départemental.

## Bibliothèque

Le centre de documentation du Service archéologique départemental des Yvelines vous propose ses nouveaux horaires d'ouverture uniquement sur rendez-vous :

Lundi, mardi et jeudi de 9h à 17h30.

Vendredi de 9h à 16h30.

Tél. 39 02 78 78 poste 36 55.

## Inventaire

Un programme de prospection aérienne thématique a débuté au printemps de cette année. Il a pour but de rechercher les voies de communications anciennes (voies romaines et rivières) et de repérer les implantations de sites archéologiques à proximité.



## L'AGGLOMÉRATION GALLO-ROMAINE DE DIODURUM

### La future déviation de la RN 12 : un an de fouille riche en découvertes...

**A** Jouars-Pontchartrain, une ville abandonnée depuis la fin de l'Antiquité dormait sous les labours. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, elle avait été repérée, et l'on avait retrouvé son nom sur l'*Itinéraire d'Antonin*, sorte de "Guide Michelin" antique : *Diodurum*. Les monnaies et les objets ramassés dans les champs prouvaient qu'elle avait été habitée dès le début de notre ère, pour mourir lentement à partir du IV<sup>e</sup> siècle et disparaître au cours du Haut Moyen-Age.

La future déviation de la RN 12 fut l'occasion d'entreprendre l'exploration de 4 hectares de la ville : une fouille fut commencée le 1<sup>er</sup> septembre 1994, pour une durée d'un an et demi. Grâce à un financement de l'Etat (DDE), une équipe d'une vingtaine d'archéologues du Ministère de la Culture (Service régional de l'Archéologie - Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales) s'attachent à ressusciter cette ville morte.

De son côté, le SADY collabore avec l'équipe au plan scientifique : il lui fournit son expérience de l'histoire régionale, et il alimente en retour ses connaissances et sa réflexion à cette mine fabuleuse d'informations que constitue la fouille de *Diodurum*. Dans son souci permanent de transmettre à tous la mémoire de notre Département, il a entrepris le suivi vidéo de l'opération. Il s'attache aussi à la préservation des objets eux-mêmes, en assurant la restauration d'une partie d'entre eux.

#### Un carrefour et une vallée

Deux éléments paraissent bien structurer la ville : le croisement des axes routiers Paris-Dreux et Chartres-Beauvais (*via* Les Mureaux), et une rivière, la Mauldre. Cette dernière ne suivait pas son tracé actuel, et l'on a mis en évidence plusieurs anciens bras, parcourant une petite vallée aujourd'hui comblée. Il semble bien que les habitants de l'Antiquité aient dû composer constamment avec un cours capricieux, dont les bords ont fait

l'objet de maints aménagements.

Pour l'archéologue, ces niveaux sont passionnants parce qu'ils racontent une évolution urbaine, mais aussi parce que les sédiments humides conservent bien les restes végétaux et animaux : une histoire de l'environnement de l'époque dans notre région va pouvoir être entreprise sur des bases élargies.

A quoi ressemblait la ville ? Les îlots en cours de fouille ont révélé des fondations de bâtiments en pierre, qui se développent le long des rues. Celles-ci étaient souvent bordées de galeries, et possédaient un trottoir en calcaire blanc d'un côté et un caniveau de l'autre. Les maisons ont été très souvent transformées au cours des siècles, jusqu'à la disparition progressive de la ville. A ce moment, à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, l'habitat est de plus médiocre qualité, construit surtout en bois et en pisé ou torchis, mais la structure urbaine organisée par un réseau de rues se maintient. Cette exploration minutieuse des transformations du tissu urbain est



Fig. 1 : La voie principale du quartier d'habitation est bordée de dalles de trottoir en calcaire blanc (fin III<sup>e</sup> siècle après J.-C.).



Fig. 2 : Canal d'hypocauste et pièce dallée.

fondamentale mais très longue, aussi seuls quelques secteurs pourront en bénéficier.

#### Temple et ateliers

Au centre de l'agglomération s'étend aussi un quartier à vocation publique et culturelle, avec sans doute un *forum* (hors tracé de la déviation), et un temple en cours de fouille, sanctuaire traditionnel gallo-romain de forme carrée entouré d'une galerie (*fanum*).

A l'opposé, les marges urbaines s'étirent le long des deux axes principaux. Comme nos modernes "zones industrielles", s'y regroupent des ensembles artisanaux : ateliers de potiers, de métallurgistes, petites carrières, jardins... Ces secteurs sont aussi importants à fouiller, car ils nous montrent la ville au travail, aspect très mal connu de la civilisation urbaine antique.

Un bilan prometteur, donc, une occasion unique d'étudier une ville gallo-romaine préservée, qui n'est pas obliérée par son développement



Fig. 3 : Applique en bronze à figure féminine avant et après sa restauration.

moderne comme les autres agglomérations antiques du Département (Ablis ou Les Mureaux, par exemple). Habitats, formes urbaines, voiries, sanctuaires, ateliers, objets de la vie quotidienne, flore, faune, climat, etc., une moisson diversifiée et très riche d'informations, qu'il faudra encore analyser pendant de longs mois...